

LE JOURNAL DU PASTEUR-EVANGELISTE RASAMOELINA

par

Pasteur Nehémie RASOLOMANANA

Le pasteur-Evangéliste Rasamoelina a vécu la pleine période insurrectionnelle à Namorona, ville du Sud-est de Madagascar¹. Et comme Jacques Tronchon l'a fait remarquer dans son ouvrage² "... le premier foyer de l'insurrection se déclare vers 22 heures dans le district de Manakara...". Et justement, Namorona se trouve dans la région. Signalons aussi un autre ouvrage écrit par le Pasteur Ratsimazafy relatant le combat du peuple dans le second foyer de l'insurrection à Moramanga : *Mizana tsy mandainga*³ (La balance qui ne trompe pas). A travers les deux recueils, nous allons apprécier comment les gens de la base ont vécu l'insurrection malgache de 1947, plus encore, comment ils ont réagi devant différentes intrigues coloniales.

Le journal du pasteur Rasamoelina nous l'avons rendu public dans notre étude sur "Les églises de la Mission Protestante Française et l'insurrection de 1947 à Madagascar"⁴. Mon propos dans cette communication dégagera deux parties distinctes. Il s'agit en premier lieu de la présentation du texte du journal. L'analyse du journal, suivie de critiques et de commentaires, si nécessaire, fera l'objet de notre deuxième partie.

1. Nous ne donnons des références que pour les ouvrages. Pour ceux concernant le journal, nous mettons cette abréviation pour marquer les pages de notre mémoire de Maîtrise sur le sujet (m.p...), m. p. 215 en l'occurrence.
2. Tronchon, J., *L'insurrection malgache de 1947*, Paris, Maspéro, 1974, p. 42.
3. Ratsimazafy (Pasteur) : *Mizana tsy mandainga*, Imprimerie catholique, Antanimena, Antananarivo, 100 p, 1977.
4. Rasolomanana N., "Les églises de la Mission protestante Française et l'insurrection de 1947 à Madagascar, Mémoire de Maîtrise en Théologie, Institut Protestant de Théologie, Faculté de Théologie protestante de Montpellier, France, novembre 1980, 231 p.

I. PRESENTATION DU TEXTE DU JOURNAL

A. Le texte

Le texte s'intitule : *Journal du Pasteur-Evangéliste Rasamoelina*. Nous avons présenté le texte lui-même en annexe dans notre mémoire de Maîtrise en Théologie soutenu publiquement devant la Faculté de Théologie protestante de Montpellier (France) en novembre 1980. Il couvre trente pages environ en une interligne et dactylographiées. Le texte est muni d'une introduction et de préface écrites par le Pasteur Robert Becker, ingénieur agronome de spécialité, ancien directeur de l'Ecole Pastorale d'Ambatomanga (Manjakandriana) à qui l'auteur a remis son journal écrit en malgache, avant que le Pasteur ne parte en France définitivement. M. le Pasteur Robert Becker nous a légué cet héritage qu'il a traduit soigneusement en français pour la présentation de notre mémoire de second cycle.

Dans sa préface, Robert Becker a déjà étayé les points forts du journal qui méritent d'être soulignés, analysés et étudiés pour en tirer profit. Laissons parler Robert Becker lui-même : "Le journal du pasteur Rasamoelina n'apprendra rien sur les causes de la révolte. Il montrera en tout cas ce qu'elle a été, le rôle important qu'y ont joué les soldats malgaches envoyés en France pour participer à la guerre de 1939-1945, en particulier dans son encadrement, le retour au paganisme qu'il a signalé, la résurrection du *fokonolona*, les excès de ce pouvoir à la base que l'autorité de chefs plus clairvoyants ne parvint que difficilement à maîtriser, le manque d'enthousiasme d'une partie de la population pour le nouveau païen et pour la participation à la révolte"¹

Par ailleurs, c'est Robert Becker lui-même qui a donné le titre et un sous-titre à chaque partie du journal, comme il l'a fait pour l'introduction et la préface. La plupart de ces sous-titres appellent le Pasteur par son nom propre ou s'adressent à lui à la troisième personne du singulier. Dresser les différents sous-titres dans le journal nous servira de table des matières. Je l'ai mise à la fin de l'annexe².

Les sous-titres du journal Pages

. Annexe : Introduction	190
. Préface	191
. Sérénité	193
. Funestes présages	194
. L'ouragan sanglant se déchaîne	195
. Après la tuerie, les insurgés prennent le pouvoir et s'organisent	197

1. m.p. 191.

2. m.p. 229.

. Démêlés du Pasteur avec le <i>fokonolona</i>	198
. Atrocités	199
. Le nouveau régime poursuit son implantation	200
. Rasamoelina réussit à ses dépens à enrayer le mythe des exécutions capitales	200
. Les difficultés avec le <i>fokonolona</i> ne cessent de s'aggraver	202
. L'étau de la répression se resserre, en même temps que grandit la haine contre l'évangéliste qui poursuit cependant son apostolat	203
. La part du paganisme dans l'insurrection	204
. Choix et consécration des recrues	204
. Pénurie, querelles intestines, les ennemis de Rasamoelina s'acharnent contre lui	206
. Grâce aux chefs, à grand peine, il a la vie sauve	...
. Rasamoelina affermit son guide-gardien dans la foi	209
. Rasamoelina, malade, est renvoyé seul à Namorona, à peine arrivé, les progrès de la répression obligent toute la population à s'enfuir dans la forêt	210
. Namorona est occupé et brûlé par les soldats français. Il faut fuir. En survie pendant des semaines dans la forêt	213
. L'installation des Français à Namorona oblige les réfugiés de la forêt à s'enfuir, talonnés par les poursuivants	
. Les familles de Rasamoelina et du docteur se rendent aux Français, interrogatoires et nouvelles tribulations	219
. Captif puis libéré, après un mois passé à Ampasimanjeva	221
. Rasamoelina retrouve à Manakara sa femme et ses enfants	223
. Les tribulations de la femme de Rasamoelina, seule avec ses enfants à Manakara	225
. Fin de séjour à Manakara et retour en Imerina	226

On aurait voulu voir et lire le journal du pasteur en malgache. Mais la version originale est jalousement gardée par la famille du pasteur Becker après son décès. L'insurrection malgache de 1947 que vivent les Malgaches pour s'opposer à l'impérialisme étranger s'inspire des différents mouvements lancés contre la colonisation en 1895-1896, 1912-1916, 1926. Ceux-ci sont poursuivis par d'autres comme ceux de 1971 et 1972¹.

B. Le contexte

Le Pasteur-Evangéliste Rasamoelina avait sa résidence à Namorona, ville située à proximité de l'embouchure du fleuve Namorona, environ à 55 km au Nord de Mananara, sur la côte sud-est de Madagascar. Les villages ou villes longeant les côtes de cette région tirent leurs noms des fleuves qui y passent : Mananjary,

1. m.p.6.

Namorona, Faraony, Manakara... On peut identifier sur cette carte des villes comme Antsenavolo¹, Ampasimanjeva², dont on parle dans le journal. Mais des villages comme Ankatafana³, Manampano⁴, Ambalamainty⁵, Amboakotry⁶, Ambalavontaka⁷, Antapakala⁸, Ambaiay⁹, Angavidy¹⁰ n'ont pu être localisés. Et que dire des forêts d'Ambalaina et de Maimbofo¹¹ où se trouvent les rebelles de Namorona à l'heure de la répression ou encore du fleuve Sahabe¹², nous ne les repérons pas non plus. Par ailleurs, si on nous dit que "c'était à Ambinanin'i Namorona (à l'embouchure du Namorona)", on peut le deviner.

La paroisse de Namorona dont le Pasteur Rasamoelina était responsable, relève de la Mission Protestante Française, l'Ecole Pastorale Ambatomanga, dont il est issu, également. Avant que n'arrive l'insurrection elle-même, le Pasteur a occupé son poste, prêché l'Evangile et veillé sur les églises de Jésus Christ de la région de Namorona depuis cinq ans¹³. On ne connaît pas à travers le journal le nombre d'églises qui forment la paroisse de Namorona. Mais à comprendre la préface de Robert Becker, le Pasteur devait se charger de petites églises. Son titre même de Pasteur-Evangéliste l'atteste. A sa sortie de l'Ecole Pastorale, "le jeune ménage Rasamoelina fut envoyé comme missionnaire malgache dans cette région encore aux trois quarts païenne de Namorona"¹⁴.

Quant aux activités pastorales de Rasamoelina à Namorona, on sent bien qu'il est un ouvrier dévoué à Dieu, les résultats le prouvent. A la veille de l'insurrection, la communauté d'un village situé près de l'embouchure de la Namorona s'est appêtée à reconstruire la petite église détruite par le cyclone, sous le guide enthousiaste du pasteur¹⁵. Et le journal lui-même que le Pasteur a rédigé au jour le jour, du 28 mars 1947 au 2 janvier 1948, fait état de la manière dont il a vécu avec les siens l'insurrection de 1947 en pays Tanala¹⁶. Ses efforts rappellent ceux du R.P. Malzac, de Gustave Mondain, d'un Andriamifidy dans la préservation de la culture et de l'histoire de Madagascar. Le journal du pasteur Rasamoelina nous permet d'effectuer des recoupements entre ce qui s'est passé au

-
1. m.p. 201.
 2. m.p. 221.
 3. m.p. 200.
 4. m.p. 200.
 5. m.p. 201.
 6. m.p. 210.
 7. m.p. 211.
 8. m.p. 213.
 9. m.p. 217.
 10. m.p. 223.
 11. m.p. 222.
 12. m.p. 218.
 13. m.p. 201.
 14. m.p. 191.
 15. m.p. 196.
 16. m.p. 194.

sommet de l'administration du pays, et dans la capitale, et ce qui a été vécu dans les régions les plus reculées de notre pays comme celle de Namorona.

On n'aperçoit aucun indice témoignant des informations venues d'ailleurs conseillant telle ou telle position à prendre pour le Pasteur, sauf "une lettre venant de son chef résidant à Antananarivo qui interdisait aux pasteurs de toucher en quoi que ce soit aux partis politiques quels qu'ils soient"¹. Que d'interdiction mais peu d'information ! Or, on sait que face aux rumeurs de rébellion circulant pendant tout le mois de mars 1947, un message du quartier général du MDRM (Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache), signé des trois députés² appelle au calme tous les membres face à toute provocation, le 27 mars 1947. Mais d'autres interprètent cet appel au calme comme le signal secret pour déclencher la lutte³. Malgré l'élan de l'insurrection à Manakara comme à Namorona, et à Moramanga, la nuit du 29 au 30 mars 1947, celle-ci "est désamorcée partout où l'occupant se trouve sur le pied de la guerre"⁴. La circulation de plusieurs convois militaires dans les rues d'Antananarivo au soir même du 29 mars témoigne de la défection du mouvement, on pourrait dire du soulèvement. Dès le 30 mars, Radio-Tananarive annonce que le MDRM est responsable des événements⁵. Mervyn Brown avance les raisons de la défection du mouvement 1947 : le leadership du MDRM est loin d'être uni, les leaders à Paris ont des difficultés à contrôler les éléments extrémistes du quartier général sis à Antananarivo : JINA, PANAMA qui sont en général pour l'épreuve de force⁶.

Mais les événements se précipitent. Progressivement, l'insurrection est réalisée sur un triangle Sainte Marie-Ambatondrazaka-Ambositra-Ambalavao-Vohipeno⁷. En face de quoi, la répression commence. Le 2 avril 1947, l'administration coloniale déclare l'état de siège dans les districts de Tamatave et de Fianarantsoa⁸. Cela démontre bien que la zone de prédilection des conjurés reste les forêts de l'escarpement de la côte Est de Madagascar. Pour ce qui concerne la région de Namorona en pays Tanala, la forêt dite d'Ambilaina au Nord, et celle de Maimbofo au Sud-est en sont des exemples⁹. Les insurgés sont déterminés à mener à son terme cette lutte. Ils essayent de coordonner leur action militaire : la section Nord voudrait rejoindre le secteur Sud sans y parvenir¹⁰. Plus la lutte

1. Cf. Interrogatoires au tribunal militaire à Ampasimanjeva ; m.p. 222.

2. Tronchon J., 1974, p. 41.

3. Brown M., *Madagascar rediscovered*, 1978, p. 268.

4. Tronchon J., 1974, p. 44.

5. Rasoarahona S., Chaigneau P. "Chronologie", in *CACID* (Centre d'Animation Culturelle, d'Information et de Documentation) de l'Ambassade la République Démocratique de Madagascar à Paris, n° 1, juillet 1979, p. 66.

6. Mervyn B., 1978, p. 267.

7. Tronchon J., 1974, p. 50 ; *CACID*, 1er juillet 1979, p. 66.

8. *CACID*, p. 66.

9. Mervyn B., 1978, p. 268 ; voir aussi, m.p. 222.

10. Tronchon J., 1974, p. 47-48.

gagne du terrain, plus la répression coloniale renforce son action. L'organisation du mouvement insurrectionnel était mal en point, ce qui donne raison à la remarque de Robert Becker : "Les excès de ce pouvoir à la base, que l'autorité des chefs plus clairvoyants ne parvint que difficilement à maîtriser"¹, demeure manifeste.

C. L'évolution de l'événement

En ce qui concerne l'évolution de l'événement dont parle le journal, en voici quelques aspects vécus dans le texte. Il s'agit des mouvements qui se sont déroulés de Namorona à Fñanarantsoa, en passant par Ampasimanjeva et Manakara. Nous pouvons ainsi faire remarquer trois ou quatre phases différentes compte tenu de leurs difficultés respectives. D'abord, de Namorona vers le Nord, le mouvement fait rage dès le mercredi 2 avril 1947. "Ceux de Faraony arrivent ici à Namorona pour y propager la tuerie cette nuit-là"².

Les militants du parti MDRM sont venus attaquer les Vazaha (Européens), les non-membres du MDRM et les adeptes du PADESM (parti des Dshérités de Madagascar) pour semer la terreur à Namorona. Dans la foulée, les insurgés prennent le pouvoir et s'organisent au profit du MDRM. Pour intimider le mouvement, le vrombissement de l'avion de tous les jeudis a été remarqué par ses coups de mitrailleuses. Les femmes avec leurs enfants s'habituent à prendre la fuite dans la forêt environnante. Il faut monter la garde du côté Nord vers Mananjary pour empêcher les ennemis de monter jusqu'à Namorona³. Le Pasteur et ses coéquipiers sont chargés de ravitailler en riz les soldats au front. Il lui arrive aussi d'être convoqué pour monter la garde au magasin de riz d'Ambalamainty⁴. Parfois, cela lui pose problème, notamment lorsqu'il ne peut répondre positivement à la convocation des autorités insurrectionnelles, ayant une blessure au pied, ou au moment où sa femme accouche de leur troisième enfant. A cause de cela, il n'avait pas la confiance de tous, malgré son adhésion au parti MDRM qui mène la lutte⁵. En tout cas, les insurgés, dont le Pasteur, font partout la navette pour affronter la montée des troupes françaises dont le but est la répression de tout soulèvement après l'insurrection avortée au sommet⁶. A cet égard, Namorona fait montre d'une certaine réputation concernant le mouvement⁷.

Mais la phase critique du mouvement bat son plein. Le *fokonolona* veut faire venir le Pasteur pour réaliser certaines pratiques. Il s'agit des pratiques traditionnelles malgaches qui inspirent le mouvement insurrectionnel (faire

1. m.p. 191.

2. m.p. 194-195.

3. m.p. 200.

4. m.p. 208.

5. m.p. 197.

6. Cf. 1, 2.

7. m.p. 200.

enjamber un bœuf par des soldats combattants). Il est évident, de par son témoignage en terre païenne, que le Pasteur-Evangéliste évite cet agissement, il risque ainsi de perdre la vie. Il est écrit dans son journal que : "Je n'étais pas présent lors de deux enjambements de bœufs ; j'étais resté à la maison : j'ai dit au devin que ma confiance était dans ma religion à moi et de me laisser me retirer cette fois¹. Le bruit se répandit au niveau des dirigeants, qu'on allait condamner à mort le Pasteur. Après la délibération indécise qui traîne au niveau du bureau militaire, un commandant fait fuir le Pasteur sous la garde d'un militaire gradé². Celui-ci dévoile le secret de la condamnation durant le trajet de fuite, en direction du Nord. Mais le Pasteur est obligé de retourner à Namorona à cause de sa maladie³.

Cependant les Français, en provenance du Sud, ne sont pas loin de s'emparer de Namorona, perturbant tout encadrement de la ville par les insurgés. Chaque famille s'efforce de surveiller ses biens, au cas où les nouveaux occupants brûlerait la ville. La famille du Pasteur creuse un grand trou et y cache ses paquets avant de le combler. Et tout le monde prend la fuite vers la forêt de l'Ouest, puis vers le Sud-ouest. La pérégrination dans la forêt de l'escarpement Tanala après divers campements les mène jusqu'à Ampasimanjeva.

Malgré la montée des Français vers Namorona, les insurgés s'organisent même dans la forêt et lancent des raids contre les attaques françaises pour sauver la ville, mais en vain. Les troupes coloniales viennent de toutes parts, de Mananjary notamment⁴. C'est le jeudi 27 août 1947 que les soldats français entrent à Namorona⁵. Le sommet de cette deuxième phase fait état de l'embrasement de la ville dû, non seulement à des tirs de mitrailleuses d'avions mais aussi et surtout à l'arrivée des troupes françaises. Les réfugiés d'un campement non loin de Namorona voient cette ville brûler. Les courageux voulant la visiter à la dérobée, trouvent tout détruit. La pérégrination continue jusqu'à un point tel que la famille du Pasteur et celle du médecin de la ville n'en peuvent plus, après une marche à pied fatigante sous la pluie dans le froid⁶ qui harassent, et la perte des bagages. Cela oblige la famille du Pasteur à mendier. Il arrive que la vie des réfugiés connaisse des moments favorables lorsqu'ils trouvent des astuces pour faire cuire le repas et donner à manger la nuit avant de partir continuer la fuite, de peur que les Vazaha n'aperçoivent de loin la colonne de fumée. Ils restent au campement le jour sans faire de bruit⁷ ; parfois ils troquent du sel contre du riz, grâce au ravitaillement en sel par un jeune garçon, aide de la famille pastorale, en relation avec un catéchiste

1. m.p. 206.

2. m.p. 208.

3. m.p. 210.

4. m.p. 211.

5. m.p. 214.

6. m.p. 214.

7. m.p. 214.

habitant dans un village éloigné du campement¹. Par ailleurs, les cultes organisés en pleine forêt par le Pasteur fortifie spirituellement les réfugiés².

Là ou les deux familles s'arrêtent pour ne plus continuer avec les autres réfugiés, elles se rendent aux Sénégalais qui ont chassé les réfugiés dans la forêt³ et qui sont chargés de les amener au Tribunal d'Ampasimanjeva. A leur arrivée au camp militaire d'Ampasimanjeva, les hommes sont séparés des femmes, les enfants allant avec leur mère. Au camp, ils sont invités à arroser les jardins, nettoyer l'intérieur et l'extérieur de la ville. Mais le fait d'avoir à assister tous les matins au lever du drapeau français, et à la descente des couleurs le soir, désole les insurgés arrêtés⁴.

Cependant l'interrogatoire que subit le Pasteur Rasamoelina dans cette ville marque le dénouement de ses peines⁵. A lire le résumé de cet interrogatoire avec questions et réponses, donné par le Pasteur lui-même dans son journal, on apprend beaucoup de révélations sur lui-même, sur les rebelles, leur chef Soabitaka, celui qui conduit l'armée insurrectionnelle de Namorona en la personne du général Zafilahy. On se rend compte aussi du caractère équivoque de la position du Pasteur face aux rebelles d'un côté et à l'Administration coloniale et au pouvoir militaire de l'autre. On est renseigné aussi sur l'armée des insurgés, leurs quartiers généraux dans les forêts d'Ambilaina et de Maimboafô, sur la ration de chacun pendant la fuite dans la forêt, le nombre de personnes massacrées par les rebelles à Namorona dont un métis appelé Phibangue⁶. Et que dire de ce qui est écrit dans son journal après le résumé de l'interrogatoire : "Quinze jours après notre arrivée à Ampasimanjeva, de nombreux groupes, porteurs de drapeaux blancs ou des trois couleurs commencèrent à monter à la ville à la rencontre des soldats français ! Et ce mouvement se poursuit sans interruption jusqu'à ce que nous quittions Ampasimanjeva⁷. Après sa libération, il prend la route pour Manakara, passant par Mijilo où les libérés et autres montent dans le train. A Manakara, il retrouve sa famille. Le Pasteur luthérien Raleva⁸, avec l'aide de son missionnaire accueille avec générosité cette famille étrangère à Manakara. Puis après avoir réglé les papiers administratifs concernant sa libération, et remis le rapport écrit demandé par l'administration à Manakara, la famille Rasamoelina part en train pour Fianarantsoa. Là, après avoir été l'hôte de son ancienne catéchumène à son arrivée tardive le soir⁹, la famille rescapée est bien accueillie par "le père et mère missionnaire" Papa Groult. "Le missionnaire voit l'homme perdu et qu'on avait tant

1. m.p. 217.

2. m.p. 218.

3. m.p. 219.

4. m.p. 221.

5. m.p. 222.

6. m.p. 222.

7. *Ibid.*

8. m.p. 225-226.

9. m.p. 228.

cherché¹. Après quoi, elle repart pour l'Imerina rejoindre sa grande famille. Ce journal du Pasteur Rasamoelina est riche en enseignements pour l'historien.

II. LE JOURNAL PERMET D'APPREHENDER AUSSI BIEN LES INSURGÉS QUE L'ADMINISTRATION COLONIALE ET LE PASTEUR LUI-MÊME

A. La détermination des insurgés

Le journal fait sentir la détermination des insurgés pour acquérir la libération du peuple malgache devant l'emprise coloniale. Surtout qu'en pays tanala, le peuple ne voulait pas vendre son histoire². L'encadrement des insurgés se fait dans le système *fokonolona*, soutenu par les anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale. En ce qui concerne l'organisation du *fokonolona* à travers le journal, cela a été "une machine de guerre" empruntée des Malgaches pour s'opposer au pouvoir colonial. Robert Becker en parle dans son introduction : "la résurrection du *fokonolona* donne beaucoup de souffle à l'élan de la lutte pour la libération. Après la tuerie causée par des tirs de mitrailleuses de l'aéroplane, les insurgés prennent le pouvoir et s'organisent³. En voici grosso modo la structure :

A la tête du *fokonolona* se trouve le chef qui émane du peuple. Il dirige le bureau du *fokonolona* dont font partie un secrétaire, un trésorier et quatre conseillers⁴. Le Pasteur Rasamoelina se trouve parmi les personnes proposées pour être conseillères. Il n'est pas élu. Il veut être toujours le chef des croyants du lieu, quand bien même, il adhère au parti MDRM, parti auquel adhère la population, sous la pression indirecte de celle-ci⁵. On ne sait pas exactement si les conseillers font partie des membres du bureau ou non. Par ailleurs, à côté de ceux-ci, les *ray anan-dreny* (ici, les notables) essaient de trouver leur place. A la base foisonne le peuple à encadrer, à protéger aussi. Les hommes valides de plus de trente ans sont envoyés au front, dirigés par leur chef gradé, ancien soldat rescapé de la Deuxième Guerre mondiale. Une troupe peut comprendre 60 à 70 soldats. Une unité se charge de garder le magasin de riz⁶. Une autre se voit attribuer la tâche de partager le riz aux gardes ou soldats au front. Le Pasteur a participé à ces deux charges. Les jeunes gens de 20 à 30 ans ont le devoir de piler le riz pour les soldats et de garder la ville. Par ailleurs, Namorona s'attribue aussi un tribunal "où étaient jugés tous les accusés venant de partout", des villages environnants où l'on

1. m.p. 228.

2. Entrevue avec le Pasteur Rakotozafy Emmanuel, 5e année de la Faculté de Théologie, Ambatonakanga, le 17 juillet 1997. Il est originaire du pays Tanala.

3. m.p. 191.

4. m.p. 199.

5. m.p. 197.

6. m.p. 203.

pratiquait des vols de bœufs et autres. C'est une unité parmi d'autres sous la tutelle du bureau du *fokonolona*, où un pouvoir juridique contrebalance celui de l'exécutif¹.

Au niveau de l'assemblée générale du *fokonolona* lui-même se prennent les décisions qui régissent la vie de l'ensemble de la population. L'encadrement basé sur l'esprit du *fokonolona*, type de gouvernement local malgache qui remonte aux temps anciens, fait la célébrité de Namorona. Et la communauté, même éparpillée et divisée par suite des fuites dans la forêt, garde cet esprit d'organisation du *fokonolona* sous la conduite d'un chef². Ce que vit le *fokonolona* à Namorona rejoint la situation que connaissent les conjurés du second foyer de l'insurrection, qu'est Beparasy³. Dans tout cela, structurellement, où se trouve la part du MDRM qui inspire l'insurrection ? Quant à l'attitude du *fokonolona* vis-à-vis du Pasteur, la méfiance règne car le mouvement insurrectionnel s'inspire de la religion traditionnelle. Nous en reparlerons plus tard. Le texte du Cahier du Pasteur Rasamoelina est riche en renseignements sur l'administration aussi.

B. Les réactions de l'administration coloniale face à l'insurrection

Livrant bataille contre les insurgés, les troupes françaises, composées de Sénégalais⁴ veulent mater l'insurrection jusqu'à ses racines, détruire les villes des insurgés comme celle de Namorona, voir se rendre les insurgés qui ont pris la fuite jusqu'au fin fond de la forêt Tanala. Pour ce faire, la réaction coloniale use de trois genres de centres pour la répression.

1. Un camp militaire à Namorona

La ville de Namorona, une fois embrasée et occupée par les troupes françaises voit s'installer un camp militaire. Cela signifie occupation de la région et recul des forces insurrectionnelles. De là partent les patrouilles qui vont chasser les insurgés dans la forêt environnante.

2. Un tribunal militaire à Ampasimanjeva

Le village d'Ampasimanjeva est connu dans le journal comme celui où s'installe le tribunal militaire de la colonisation française, véritable moyen de répression. Entre autres révélations, on apprend les noms des insurgés contre l'administration coloniale, jugés par le tribunal militaire d'Ampasimanjeva, ainsi que les inculpations sévères que celui-ci leur inflige.

1. m.p. 200.

2. m.p. 217.

3. Tronchon J., 1974, p. 47.

4. m.p. 219.

3. L'administration coloniale exécute les décisions du tribunal militaire

L'administration coloniale comme celle se trouvant à Manakara, supervise et entérine le jugement rendu par le tribunal militaire. Elle délivre aussi tous les papiers nécessaires pour rendre effectives les libérations, le cas échéant, pour le Pasteur Rasamoelina par exemple. Une politique de la répression coloniale aussi bien organisée ne pouvait que réussir, vu cette stratégie qui consiste à concilier la base et le sommet, alors que le réseau insurrectionnel reste éparpillé et manque de liaisons.

C. Le Pasteur et sa famille



Quant au Pasteur et sa famille, leurs comportements pendant les événements témoignent de leur foi chrétienne. Face aux vicissitudes de la vie, ils ne cessent de croire en Dieu et en Jésus Christ. En effet, chaque fois que le Pasteur se trouve acculé devant le *fokonolona*, devant les maladies comme le paludisme, devant les difficultés de la pérégrination de la fuite, devant les soldats qui les arrêtent en pleine forêt, devant le tribunal militaire... Il prie Dieu et Jésus Christ, il demande son aide. Et la prière se voit toujours exaucée. La paroisse de Namorona, en plein essor, vit l'Evangile de Jésus Christ comme ferment d'une vie communautaire fraternelle au milieu de la population cosmopolite et encore non chrétienne dans sa majorité en pays Tanala. Et le vécu de la vie chrétienne au niveau de la société rapporte ses fruits. Le Pasteur réussit à enrayer le mythe des exécutions capitales¹. En outre, la vie paroissiale recommence à un moment de la période insurrectionnelle, ce qui témoigne de la liberté de pratiquer sa religion. Et la vie de l'église se poursuit².

Quant à sa détermination à ne pas prêter serment d'allégeance envers les pratiques non chrétiennes, cela mérite notre attention. En effet, tous les adultes en âge d'être soldats devaient passer par des enjambements des bœufs *omby volavita* sacrifiés, de trois mortiers remplis de talismans, de sept lances plantées en direction de l'Est à partir du bœuf vers l'Ouest mais tête tournée vers le Nord. Le Pasteur décrit l'enjambement, qui devait se faire devant les *ombiasy*³. Ceux qui arrivent à bien enjamber et à bien sauter sans toucher à quoi que ce soit, sont des soldats de *tsara Zanahary* (de bon Créateur), porteurs de chance et bons pour le service militaire. Ils sont marqués par l'impression de kaolin au front. Malgré tout cela, les troupes insurrectionnelles enregistrent des déboires à Antsenavolo, comme ailleurs.

1. m.p. 200.

2. m.p. 204.

3. m.p. 204-206.

Le journal du Pasteur va même jusqu'à dire que le chef du *fokonolona* a toujours voulu à côté de lui, l'assistance d'un *ombiasy* considéré comme une haute autorité dans le petit Etat local. Il est hors de question pour le Pasteur d'accepter cette pratique, malgré sa détermination à sauver la vie du *fokonolona* face à l'agression étrangère. Est-ce qu'on est en droit de dire comment doit se comporter le "nationalisme chrétien" face à celui influencé par les pratiques religieuses traditionnelles à Namorona ? En tout cas, l'Évangile est à même de produire "une bombe à retardement". L'attitude du Pasteur vis-à-vis des insurgés fait de lui un membre du MDRM malgré lui. Son rôle est, rappelons-le, celui d'apporter la ration journalière aux insurgés au front, au début des événements. Sa famille reste parmi les réfugiés, une fois la ville de Namorona occupée et incendiée par les troupes françaises. Elle vit le sort des insurgés prenant la fuite dans la forêt. L'aide d'un jeune bienveillant mais surtout la contribution de sa courageuse femme, couturière, font que cette famille est toujours sauvée notamment avant la montée de la troupe française dans la ville de Namorona¹. Un commandant des insurgés trouve une intrigue pour conseiller et laisser le Pasteur et sa famille partir parmi les réfugiés dans la forêt. En pleine forêt Tanala, pourchassé par la troupe française, le Pasteur a dû se rendre. De là son itinéraire vers Manakara, en passant par Ampasimanjeva, séparé de sa famille. Après des interrogatoires qui l'emènent vers la libération, la famille se revoit. Avec l'aide d'un Pasteur luthérien à Manakara, comme nous l'avons dit, mais surtout de son chef missionnaire Papa Groult à Fianarantsoa, la famille Rasamoelina a pu rejoindre les siens en Imerina.

En fin de compte, nous rejoignons l'avis du Pasteur Becker : "Le journal ne parle pas des causes de l'insurrection". Par ailleurs, il laisse entrevoir combien il est difficile, voire critique pour un Pasteur de témoigner de sa foi dans un mouvement insurrectionnel qui veut la libération du pays mais qui est d'inspiration païenne. Or, qui dit Évangile de Jésus Christ dit libération. La Mission Protestante Française n'opte pas pour une position claire et nette devant le mouvement insurrectionnel². On doit remonter jusqu'au "Conseil International des Missions" (CIM) pour étudier le problème du nationalisme au niveau de l'Église.

En tout cas, ce que le synode général de la MPF tenu en 1948 dit des serviteurs de Dieu dans l'église déçoit les nationalistes chrétiens. La position de celui-ci veut que les serviteurs de Dieu n'adhèrent pas à un parti politique. Un serviteur de Dieu qui souhaite s'affilier à un parti politique doit donner au préalable sa démission³. Le Pasteur Rasamoelina s'en est sorti après avoir contracté le paludisme pendant les événements, dont il a beaucoup souffert. Il en est mort peu de temps après sa libération.

1. m.p. 208.

2. m.p. 155.

3. m.p. 139.